

## **Mars 2023, soulèvement de la Terre en marche, territoires en sécession de Lepore-LAND - alors que s'engage la bataille contre un nouveau monstre de ciment, une invitation à la discussion**

Nous aimerions que ces journées soient l'occasion d'une discussion adaptée à la phase dans laquelle nous nous trouvons, car le mouvement écologiste de Bologne en général, et le mouvement No Passante en particulier, s'est montré vivant ces derniers mois, mais il a également rencontré des obstacles, des dilemmes et des ennemis que nous devons essayer d'affronter tous ensemble. En bref, il semble nécessaire d'esquisser une réflexion stratégique.

Commençons par ce qui s'est passé ces derniers mois autour de la question du « Passante ». Les groupes de quartier actifs contre l'élargissement de l'autoroute (et du Periph de Bologna, qui se trouve juste à côté de l'autoroute) se sont multipliés, rendant l'information sur ce qui est en train de se passer, de plus en plus répandue. Les actions directes se sont multipliées, des actions anonymes contre les chantiers aux joyeuses casserolades sous les halles de la municipalité. Des blocages du périphérique aux diverses occupations : d'abord celle de l'immeuble de la Via Agucchi – qui sera exproprié pour construire le nouveau carrefour de Pescarola – puis celle du bois du (désormais en voie de suppression) parc Virginia Woolf, réduite à un chantier.

C'est précisément à partir de l'occupation de la Via Agucchi que des assemblées et des moments d'information sur le projet Passante ont été déclenchés, ce qui a permis à cette lutte de faire un pas de plus dans la prise de conscience collective. Nous avons l'impression que non seulement aujourd'hui le Passante est un problème connu et perçu par une grande partie de la ville, mais que dans l'opposition à ces travaux se concentre (aussi symboliquement) le rejet de la stratégie d'urbanisation émilienne, une stratégie fondée sur la consommation de terres, la cimentation et la destruction du vert urbaine.

Cette stratégie se poursuit depuis des décennies et, en plus de contribuer au réchauffement de la planète, elle est l'une des causes des perturbations massives qui ont suivi les pluies du mois de mai. Les gouvernants savent que le principal atout qui permet à la région de se positionner dans le paysage national et européen est sa position géographique cruciale. Dans une Union Européenne qui a décidé de ne pas financer substantiellement le transport ferroviaire capillaire et de proximité (mais seulement d'aménager quelques lignes à grande vitesse luxueuses et symboliques), Bologne et l'Émilie-Romagne tentent de devenir un enchevêtrement de routes de plus en plus fluides pour le transport privé et les marchandises, une *hub de hubs*. Dans une compulsion quasi obsessionnelle, les nouvelles routes augmentent le trafic et obligent à repenser le système routier en termes encore plus expansifs. Ainsi, de projet en projet, le béton continue de couler et toute considération environnementale n'est qu'un embellissement rhétorique.

À ce phénomène s'en ajoute un autre : les investissements dans les services sont réduits et concentrés dans les grands centres urbains, au détriment des banlieues et des zones rurales. Les villes grandissent, Bologne rêve de devenir une véritable métropole, mais pour que la situation reste gouvernable dans ce processus d'urbanisation continue, il est nécessaire d'assurer des déplacements de plus en plus rapides : inclure les zones périurbaines de la plaine et des Apennins dans la zone métropolitaine grâce aux transports privés, qui sont nécessaires pour atteindre les hôpitaux, les écoles, les cinémas, les zones sociales et de divertissement... tout ce qui est en train de disparaître dans les zones périurbaines.

La Passante, on l'a dit, concentre tout cela : en élargissant l'autoroute et le périphérique, on fluidifie le trafic national et régional de marchandises et de personnes... dans un premier temps. En bref le problème de la circulation réapparaîtra, mais le périmètre du système aura gonflé comme l'exigent les projets de la métropole-Bologna. Tout le monde souffrira alors de l'énorme augmentation des poussières fines, et en particulier en souffrira la banlieue de la ville, qui sera embouteillée, intoxiquée et privée des derniers espaces verts, ceux sur lesquels sont construits les chantiers du Passante.

Malgré tout cela, le Passante conserve un double statut dans l'imaginaire collectif, comme un chat de Schroedinger : pour ceux qui gouvernent la ville – le maire Lepore et son conseil municipal – il s'agit d'un ouvrage nécessaire qui a déjà été pratiquement achevé ; pour une autre partie de la ville, il s'agit d'un ouvrage nuisible que l'on peut encore arrêter.

Il faut se rendre à l'évidence : il y a pas mal de gens dans la ville qui sont contre ces travaux, surtout dans les banlieues intéressées par le projet, et il suffit d'échanger quelques mots avec les habitants pour se convaincre que le front du NON pourrait être vaste. Mais le conditionnel est de rigueur, car malgré tout, c'est la résignation qui domine : «il n'y a rien à faire» est une phrase aussi répandue que paralysante, car la plupart de ceux qui sont contre le projet sentent au fond d'eux-mêmes que l'autre camp (la junte Lepore, le Parti Démocrate et ses alliés) est trop fort, trop organisé et trop déterminé pour qu'une résistance généralisée réussisse à s'imposer. Et nous savons que cela risque d'être la plus classique des prophéties auto-réalisatrices, mais malgré cela, nous doutons aussi parfois de mener une bataille contre des moulins à vent.

Cette réflexion n'est pas un exercice rhétorique : il nous semble que l'opération de communication de l'administration municipale fonctionne précisément en essayant de nous convaincre qu'il n'y a rien à faire, que les travaux sont déjà terminés, que le processus est achevé et que tout s'est déjà dans le passé. Ils n'essaient même plus de s'attarder sur l'utilité fantôme des nouvelles routes, et lorsqu'ils osent énumérer les points positifs sur les réseaux sociaux, ils reçoivent des centaines de commentaires furieux.

Ils ont abandonné toute médiation argumentative, toute justification progressiste, et mettent en jeu leur pouvoir décisionnel nu – parfois leur réalisme contrit – en espérant que cela suffira (comme d'autres fois dans le passé) à briser émotionnellement les différentes résistances. C'est pourquoi un Passante qui n'est pas encore matériellement construit, est déjà présente, déjà bâti, dans leurs discours. Ce même Passante qui, pour certains d'entre nous, est encore loin, une coulée de béton qui peut être bloquée. Personne ne croit le maire, mais beaucoup se sont résignés à ce que ses paroles *fassent loi*. Tel est le dilemme politique auquel nous sommes confrontés.

Pour que le travail de démoralisation fonctionne, il faut qu'à chaque fois qu'une nouvelle critique collective surgit, l'administration soit capable de la faire apparaître comme une simple dialectique interne à l'appareil administratif, qui conduira à des médiations institutionnelles et à la construction de correctifs à l'action de la municipalité. Pas d'opposition radicale donc, mais une simple friction qui ne remet pas en cause les fondements du projet. Ainsi, la porte, ouverte par une opposition politique, se referme aussitôt : l'espace politique de composition et coalition contre la politique anti-écologiste du PD, est immédiatement barré par le gymkhana des micro-concessions et des micro-réalismes.

Nous l'avons vu de manière frappante avec Coalizione Civica, anti-Passante avant les élections, pro-Passante après l'entrée dans le groupe majoritaire du conseil municipal, mais nous savons que ce n'est pas un mécanisme qui se limite aux acteurs du conseil municipal, il concerne les techniciens, les associations, les individus qui changent de camp pour hypocrisie, pour utilité ou pour sentiment d'impuissance.

Et cela ne concerne même pas la seule Bologna ; à y regarder de plus près, c'est ce qui se passe un peu partout où l'on parle de crise climatique, de pollution et de la nécessité d'un tournant écologiste : toute proposition radicale qui remet en question les modèles de production et de gestion du monde, est résorbée dans des médiations bureaucratiques, des jeux rhétoriques ou des promesses sans véritable date de péremption... La *neutralité carbone* de Bologna imite à sa manière les accords mondiaux signés à Paris en 2015. Ce que les deux pactes ont en commun, outre leur inutilité, c'est le fait qu'ils ne seront pas respectés.

Pour répondre à cette situation, nous devons nous situer à deux niveaux stratégiques.

1. D'une part, la multiplication des actions, des informations, des discussions, contre le Passante et la cimentation, doit avoir pour objectif précis d'annuler ce sentiment de résignation et d'impuissance. Notre organisation doit être répandue et perçue comme telle, toute personne qui veut agir contre les travaux doit savoir qu'elle peut facilement trouver des complices et des amis. Il ne s'agit pas seulement de la représentation d'un front des opposants, mais de la nécessité de flanquer chaque force molaire "No Passante" d'une forte diffusion moléculaire, car c'est à ce dernier niveau que se joue la bataille de l'imagination : sur la capacité à construire de manière autonome dans chaque quartier, jour après jour, chantier après chantier, une réponse à chaque avancée de l'œuvre. Quelques pistes : la multiplication de nombreuses actions en petits groupes peut créer le sentiment de reproductibilité dont nous avons besoin, de même qu'un travail de communication intense sur des images, des vidéos, des slogans forts peut créer un imaginaire fort tout en restant libre de représentations unitaires lourdes. « Non au ciment, oui à la redistribution vers le bas de l'argent du ciment », organisons une belle façon de le dire sans jamais nous lasser.

2. D'autre part, il est nécessaire d'identifier ces gestes, ces habitudes, ces *tics* rhétoriques, qui risquent de nous faire capturer par la *machine à laver verte* (et « mouvementiste ») de la junte Lepore. L'administration du PD en Emilia (mais pas seulement) a une grande capacité à gérer l'hypocrisie, et passe sans vergogne des coulées de ciment à la rhétorique progressiste, se présentant comme le médiateur fondamental de la transition écologique. Cette duplicité repose sur le mécanisme que nous avons tenté de décrire plus haut : il n'y a pas d'espace pour une véritable opposition, donc le gouvernement de la ville peut faire ce qu'il veut.

La conviction de beaucoup de personnes (activistes, militant, et non...) est que dans cette situation de faiblesse, il faut avancer par accumulation progressive, en essayant de gagner des espaces tactiques dans le débat, en essayant de déplacer « un peu plus à gauche » les médiations vertes. En apportant des propositions, des alternatives, dans l'espoir que ce déplacement progressif nous amènera à un seuil d'activation qui n'est pas à notre portée pour le moment. Peut-être n'arrêterons-nous pas le Passante cette fois-ci, mais en attendant, plantons quelques arbres de plus... D'arbre en arbre, construisons-nous une alternative verte ?

Au contraire, c'est précisément le gradualisme qui reproduit la faiblesse stratégique de nos NON : chaque fois que nous acceptons le plan dialectique de la « transition écologique », nous concédons à l'administration l'espace pour fixer les termes d'une énième médiation politique, d'une énième promesse et d'un énième jeu de mots. D'une énième table de concertation qui légitimera peut-être nos positions ou nos porte-parole, mais qui, en même temps, explicitera une fois de plus que toute altérité doit passer par des procédures codifiées et des reconnaissances accordées d'en haut. La force la plus importante dont nous disposons, à bien y réfléchir, est le sentiment d' « être dans le vrai » sans aucun besoin d'une légitimation extérieure.

Ces deux points esquissés ici ont pour but de susciter le début d'une discussion approfondie. Non seulement nous nous demandons alors « que faire ? », mais peut-être plus profondément nous nous interrogeons sur la manière de fournir une grammaire et une intensité communes, capables de fonder nos projets guerriers contre le Passante et le monde de ciment du Parti Démocrate.